

Les enfants abandonnés à la découverte des colonies au début du XXe siècle

Léon GOURINSKI au Gabon

Léon Gourinski est né le 24 août 1881, dans le 2^e arrondissement de Paris. Sa mère, qui dit s'appeler Mathilde Gourinski, 20 ans, journalière en chiffons, malade, a été conduite à l'Hôtel-Dieu après ses couches.

Le 4 octobre 1881, Mathilde déclare vouloir abandonner l'enfant, faute de ressources suffisantes pour l'élever. Elle dit qu'elle a été abandonnée par le père de l'enfant pendant sa grossesse. Elle n'a pas de papiers, et déclare être originaire du gouvernement de Varsovie, à l'époque inclus dans la Russie. Elle aurait, dit-elle, quitté trois ans auparavant la ville de Menchotte où elle refuse d'être rapatriée. Elle dit que son père, Joseph, y était chaudronnier et que sa mère s'appelait Rebecca. Tous deux seraient décédés.

Elle refuse tout secours.

Le 5 octobre 1881, Léon Gourinski est admis par l'Assistance publique comme enfant abandonné. Le 6 octobre, il est envoyé dans l'agence d'Ebreuil, à l'ouest de Vichy.

Mais, en parallèle, une enquête est effectuée. En effet, Mathilde est supposée russe, installée à Paris depuis peu de temps, d'autant plus que l'on découvre qu'elle est inconnue à l'adresse qu'elle a donnée au moment de la naissance, ainsi qu'à son adresse précédente.

L'Assistance publique de la Seine demande, à trois reprises, le rapatriement de l'enfant à Menchotte. Mais le gouvernement russe refuse, le 17 août 1885, car cette famille Gourinski est inconnue à Menchotte. Léon reste donc dans l'Allier.

En 1894, il a 13 ans et devrait commencer à gagner sa vie, mais le médecin détecte une « faiblesse de constitution » qui le rendrait inapte aux travaux agricoles. C'est assez surprenant lorsque l'on pense à son parcours professionnel ultérieur, mais cela lui permet de bénéficier d'une pension extraordinaire pour continuer ses études.

D'ailleurs le 19 octobre 1896, le médecin constate qu'il a alors une bonne constitution. Comme il a obtenu le certificat d'études primaires « dans un très bon rang », il est proposé pour admission à l'Ecole d'Alembert comme apprenti typographe. Son dossier nous apprend qu'il est en bonne santé, que c'est un excellent sujet, de bonne nature et d'excellente moralité. Il est noté qu'il s'occupe de culture et désirerait beaucoup apprendre le métier de typographe.

Il faut supposer que sa candidature n'a pas été acceptée à l'Ecole d'Alembert puisqu'en mars 1897 c'est finalement à l'Ecole d'horticulture Le Nôtre de Villepreux qu'il est envoyé.

Il obtient son certificat d'aptitude professionnelle le 6 février 1900, avec le rang de 9^e sur 12.

A sa sortie il devient jardinier au Jardin botanique de Clermont-Ferrand, puis passe par le Jardin colonial de Nogent-sur-Marne.

Le 15 septembre 1900 Léon Gourinski part au Congo, plus exactement au Gabon (Lambaréné), avec un contrat d'embauche de la Société du Bas-Ogooué (200 f /mois, nourri logé, ce qui est mieux que les 150f/mois qu'obtiendra son camarade Yves Honoré en 1903 à la Société du Haut-Ogooué).

Le 8 octobre 1902, une lettre de M. Guillaume, ancien directeur de l'Ecole de Villepreux, nous apprend que ce contrat a été rompu, « du fait de Léon Gourinski ». Mais cela coïncide avec la disparition de cette société qui fusionne avec la Compagnie coloniale du Gabon, en se défaisant

d'une partie de son territoire. Peut-être y a-t-il eu en conséquence une réduction d'effectifs, qui a amené le départ de certains agents ? Toujours est-il que M. Guillaume informe son successeur, M. Potier, qu'il a réussi à faire embaucher Léon Gourinski par la Compagnie coloniale de l'Ogooué-N'Gounié pour deux ans à partir du 20 mai 1902. Nous disposons du contrat, signé à N'Djolé : Léon Gourinski conserve un salaire de 200f/mois.

Nous avons de ses nouvelles par Yves Honoré dès l'arrivée de celui-ci au Gabon, dans une lettre du 18 octobre 1903 : *« j'ai pu joindre déjà plusieurs fois Gourinski, ses plantations sont magnifiques. »*

Dans le bulletin de l'année 1903 des anciens élèves de l'Ecole Le Nôtre, Gourinski signale *« sa découverte d'une vigne qui porte de beaux fruits. Il en a fait un semis et obtenu vingt-huit pieds. Il a fécondé des orchidées dont il attend avec impatience les résultats. »*

Mais les choses ne s'arrangent pas. Le bulletin des anciens élèves de l'Ecole Le Nôtre, année 1904, annonce que *« Gourinski est venu passer quelques mois en France ; sa Société ayant liquidé ses cultures, il a dû reprendre du service comme agent commercial, aux appointements de 200 francs par mois. Il dit que les situations sont très difficiles à trouver même pour ceux qui ont déjà l'expérience des colonies. »*.

Il est de passage en France, à Nogent/Marne, en novembre 1903 et il est assez sérieusement malade.

Léon Gourinski a dû donner satisfaction dans cette nouvelle compagnie, puisqu'il y est toujours après la première échéance de son contrat, 10 mai 1904.

Nous avons vu une nouvelle mention de lui dans la lettre d'Yves Honoré du 18 juillet 1904 : *« Gourinski est de retour depuis le 25 avril, je ne l'ai pas encore vu, il m'a envoyé quelques mots pour me dire que son voyage s'était effectué dans les meilleures conditions, et qu'il viendrait me voir d'ici peu. »*

Léon Gourinski décède le 9 janvier 1905, à 6h du matin, à Lambaréné. Il avait 23 ans. La cause la plus probable est une maladie tropicale, mais nous n'avons aucune information à ce sujet.

Peu de temps avant sa mort, sans doute pendant l'été 1904, Léon Gourinski avait fait une rencontre qui l'avait tellement troublé qu'il avait écrit, le 19 août, à son ancien directeur pour lui demander conseil et aide. Il avait, en effet, été interpellé par un inconnu qui l'avait appelé par ses nom et prénom, croyant reconnaître en lui un fabricant de matériel de chaudronnerie de Buenos-Ayres, nommé également Léon Gourinski. Ce chaudronnier avait deux enfants, un peu plus jeunes que Léon, l'aîné ayant 20 ans en 1904. Il serait parti de France comme émigrant avec sa femme en 1881 (en fait l'état civil nous indique qu'il s'est marié en 1883 à Paris et que le premier enfant Joseph y est né le 4 août 1884 ; ils sont donc partis au plus tôt en 1884). Léon se demandait si cet homme ne pouvait pas être son père et priait Monsieur Guillaume de lui donner des informations sur sa propre naissance.

Il faut se rappeler que Mathilde Gourinski avait affirmé être la fille d'un chaudronnier, de prénom Joseph, d'ailleurs. Le « Léon chaudronnier » de Buenos-Ayres était né à Pilwizki, dans le sud de l'actuelle Lituanie, un territoire anciennement polonais, pas si loin de la ville de Menchotte où Mathilde disait avoir vécu.

Peut-être s'agissait-il bien du père ? Il aurait vécu avec Mathilde et l'aurait – comme elle le dit – abandonnée au moment de la grossesse, peut-être parce qu'il avait des perspectives plus

brillantes en vue¹ ; Mathilde aurait voulu donner à l'enfant le patronyme (et le prénom) de ce père, ce qui présentait aussi l'avantage de préserver son propre anonymat (rappelons-nous qu'elle n'avait pas de papiers). Les informations qu'elle a données auraient alors été inspirées par la famille du père (famille de chaudronniers, père prénommé Joseph) et la sienne (ville d'origine Menchotte). Ceci expliquerait que l'on n'ait pas trouvé de famille Gourinski à Menchotte, ni de Mathilde Gourinski à Paris.

Quelle que soit la vérité, il n'y a pas trace d'une réponse de M. Guillaume et il est probable que Léon Gourinski est mort avec cette interrogation en tête.

Le décès de Léon Gourinski s'ajoute à la liste des décès d'agents européens au Gabon et impressionne suffisamment Yves Honoré pour qu'il se permette d'adresser des reproches, habilement présentés, à son ancien directeur dans sa lettre du 18 novembre 1905 :

« Monsieur le Directeur,

Depuis bientôt deux ans et demi que je suis à N'Kogo, je me suis fait un devoir plusieurs fois de vous donner de mes nouvelles. Ma dernière lettre était celle datée du 17 mars par laquelle je vous annonçais la mort de notre camarade Gourinski. Comme les autres, elle est restée sans résultat. Il est vrai que les correspondances descendant l'Ogooué ne parviennent pas toujours au Cap Lopez où, à ce dernier poste mal conditionné, elles ne sont pas dirigées à destination. Tout me porte à croire qu'il en aura été ainsi de celles que je vous ai envoyées. »²

¹ Ce Léon Gourinski va épouser, le 23 juillet 1883, Emile Moch, employée de commerce (sans doute dans la lingerie), alors que Mathilde était journalière en chiffons.

² C'est sans doute ce qu'il s'est réellement passé, parce qu'il n'y a aucune trace de ces lettres dans le dossier Le Nôtre d'Yves Honoré.